

# H O D I M O N T *EN V.O.*



*AMO marques, prêts, innovez!*

Projet initié dans le cadre de la bourse  
CERA "AMO marques, prêts, innovez!"



AMO Centre d'Accompagnements et de Préventions  
45, rue de la chapelle 4800 Verviers



Des Images ASBL  
8, rue de Bavière (rez-de-chaussée) 4020 Liège

Deux associations partenaires, Des Images et Le CAP AMO, chacune avec leurs outils et histoire respectifs, vont investir une année durant le quartier de Hodimont à Verviers, est de Liège. Elles vont se poser face aux lieux et aux personnes, afin de mieux comprendre le présent.

Nous souhaitons donner un souffle commun, offrir des moyens de se regarder, de se parler et de se comprendre entre habitants, jeunes et moins jeunes, associations et individus, intérieur et extérieur. Nous espérons ainsi contribuer à poser une culture, ce qui rassemble et fait le singulier de cette société-là.

Ce projet s'intitule « Hodimont en V.O. » et l'outil mis en place pour regarder et écouter s'appelle le cinéma.

*Gens de peu, hommes quelconques, vies ordinaires. L'expression me plaît. Elle implique de la noblesse. Gens de peu comme il y a des gens de la mer, de la montagne, des plateaux, des gentilshommes. Ils forment une race. Ils possèdent un don, celui de peu, comme d'autres ont le don du feu, de la poterie, des arts martiaux, des algorithmes. La petitesse suscite aussi bien une attention affectueuse, une volonté de bienveillance. « Le petit peuple », le menu peuple, il se faufile, il est délicat, il est fragile alors que le peuple, en lui-même, évoque la puissance, les remuements, les grondements assourdissants de l'océan. Le peu ne présuppose pas la petitesse ou la mesquinerie mais plutôt un certain champ dans lequel il est possible d'exceller ou de se montrer médiocre. Sans doute vaut-il mieux manifester de la grandeur dans le peu que demeurer indécis, épais, risible, incapable d'un beau geste dans « l'aisance ». Nous avons de la peine à rendre hommage à ces gens-là parce que, d'une façon expresse ou inavouée, nous avons adopté une échelle qui a pour fondement l'économique.*

*L'existence d'ordres admettait des différences et les individus avaient la possibilité d'exister à une altitude plus ou moins élevée dans l'ordre qui était le leur. Une telle procédure sous-entend que nous nous référons à de multiples critères religieux, sociaux, culturels, moraux, économiques, la bravoure, la délicatesse de cœur, la finesse d'esprit, la générosité enjambant les classements d'ordre économique et permettant de découvrir ici et là des capitaines, des princes, des valets, des mouchards, des grossiers personnages.*

*C'est parce que nous avons oublié une pareille vérité qu'il nous a paru légitime (nécessaire) de leur rendre hommage et de célébrer des vertus, des manières d'être qui leur étaient propres.*

Pierre Sansot, *Les gens de peu.*

## Histoire et identité des associations

### *Le CAP*

Le CAP est une association vieille de 25 ans et depuis toujours implantée à Hodimont, quartier d'immigration populaire de Verviers. Le CAP est reconnu par le ministère de l'Aide à la Jeunesse comme AMO, Aide en Milieu Ouvert. Milieu ouvert ? C'est dire que les employés qui le composent partent à la rencontre des jeunes de moins de 18 ans – leur public privilégié -, de leur famille et de leur environnement pour pouvoir aider ceux et celles en situation de fragilité et qui désirent entreprendre un travail éducatif, viser une autonomie plus grande et pouvoir réaliser ses espoirs, ses désirs, ses projets comme tout un chacun.

Il s'agit donc de personnes manquant de repères à l'école, en famille ou plus largement en société, vivant des événements malheureux... Le territoire pour lequel le CAP est compétent couvre Verviers mais aussi Limbourg, Dison, Baelen, Pepinster, Spa, Jalhay et Theux. Structure de proximité, le CAP offre un travail en famille ou directement avec l'adolescent, au sein de certains quartiers ou en partenariat avec d'autres acteurs comme des écoles, des communes, différentes associations et plus généralement avec le tissu collectif verviétois. Son action induit des constats éducatifs, socio-économiques, culturels, permettant d'interpeller la société afin d'améliorer la cohésion. C'est au travers de ces constats qu'a germé le projet « Hodimont en V.O. »

### *Des Images*

Des Images est une association dont le siège social est situé à Liège et dont les membres partagent une réflexion du cinéma non pas comme simple objet de passion mais comme possibilité de rendre compte du monde qui nous entoure au travers d'ateliers ou de projets de productions, de projections et de rencontres avec les spectateurs. L'association est née au sein des murs de la section cinéma de l'Université de Liège il y a une décennie pour se déplacer sans cesse depuis lors, dans la ville.

Elle a arpenté Liège en tout sens, montrant des films dans les jardins, réalisant des vues tournées dans les rues et les maisons, organisant des ciné-clubs jusqu'à Bruxelles, discutant de cinéma avec ceux qui sont là, choisissant finalement de s'attacher plus particulièrement à un quartier des faubourgs de la cité : Sainte-Walburge. Depuis trois ans et encore aujourd'hui, bénéficiant de l'appui de la Fondation Roi Baudouin, Des Images rencontre des habitants sur le pavé ou chez eux, essayant de rendre visible des personnes ainsi que des paysages et des rues, traçant finalement les liens qui les unissent et forment le quartier.

L'association ne compte que des volontaires, aujourd'hui majoritairement bruxellois ; ceux-ci interviennent au gré de leurs disponibilités ainsi que de leurs désirs au travers des différentes actions en cours. C'est armé de cette expérience et avec l'outil cinéma que Des Images élabore aujourd'hui le projet « Hodimont en V.O. » avec le CAP.

## Points de vue et outils des associations

### *Le CAP*

Le CAP s'est engagé depuis longtemps dans un travail de proximité jusqu'à le revendiquer comme technique d'action sociale. Plusieurs membres de son équipe arpentent divers territoires de Verviers et des alentours plusieurs fois par semaine, nouant contact avec des jeunes et des habitants, développant divers projets en réponse aux constats socio-éducatifs relatés : ghettoïsation, individus sans repère, difficultés entre générations, malaise à poser un regard sur soi-même, violence au sens large.

Hodimont, à ce titre, relève d'une ambiguïté. Le CAP n'a pas constitué ce quartier en terrain d'investigation à l'égal d'autres et aucun travailleur n'arpente en tant que tel ses rues. Pourtant, l'association ne le connaît que trop bien : ses bureaux, situés en son sein, résonnent quotidiennement des réalités perçues çà et là, des rencontres sur un trottoir ou lors de réunions dans le cadre de collaboration avec des acteurs locaux. Tout bien pesé, Hodimont est le terrain par excellence du CAP.

Avec, le « club des filles », le CAP réunit dans un local également situé à Hodimont des filles de Verviers et fatalement, pour une part, des Hodimontoises. Elles viennent là pour l'école de devoir mais dans la foulée, des projets de tout ordre naissent : théâtre, voyage, cuisine,... Le CAP collabore de temps à autre avec les écoles primaires pour mettre sur pied des projets liés au quartier, mettant l'accent par exemple sur le besoin de propreté.

Ce tableau peut être complété par les liens étroits noués avec d'autres acteurs du coin comme le Terrain d'Aventures ou la Maison de Jeunes ainsi que les nouvelles prises tous azimuts avec le CEFA Sainte-Claire situé dans la même rue, avec des associations culturelles alors qu'Hodimont déborde de nationalités. Tout concourt à donner au CAP un point de vue fouillé sur son environnement.

Cette ambiguïté du CAP à propos du quartier ouvre le désir de pouvoir cette fois s'y arrêter véritablement et y consacrer du temps et des hommes. La bourse CERA, à présent obtenue, offre l'occasion de passer à l'acte. Mais, que viser précisément ? Quelle arme adopter au-delà de la démarche de proximité ? La connaissance profonde et quotidienne n'offre-t-elle pas un angle de tir plus large qu'à l'accoutumée ? N'y a-t-il pas ici une latitude excédant un travail socio-éducatif, offrant de toucher à l'essentiel d'un quartier : son identité, sa culture ?

Un pas plus loin et les outils semblent dérisoires. C'est que les actions sociales, si elles peuvent revendiquer une proximité propre avec leur public, laissent un sentiment parfois amer. On touche aux problèmes individuels, on ne rend pas facilement compte d'un vécu plus large. On prend le temps d'écouter les adolescents et leurs parents mais à part le CAP, qui entend ces paroles ?

Qui leur donne une valeur, leur offre une forme partageable ? On peut écrire mais nous ne sommes pas écrivains. On peut prendre la parole mais nous ne sommes pas des conférenciers. On peut mettre en scène mais nous ne sommes pas metteurs en scène... Et surtout, le temps manque. Les demandes sont incessantes. On travaille. On fait ce que l'on peut. Emerge un sentiment de solitude, un point muet. Il faudrait plus ou autrement. Quelque chose. Quoi ? Qui ?

En tant que professionnel de l'aide sociale, le combat ne fait que continuer.

## *Des Images*

Les personnes qui constituent Des Images ont toujours eu une faiblesse : étant bénévoles, leur quotidien n'a jamais pu se constituer exclusivement autour de l'association, rendant ses activités parfois précaires, demeurant modestes et connaissant des difficultés pour être totalement concrétisées. Cette faiblesse a néanmoins représenté tout autant une force : n'étant pas subsidiée véritablement, Des Images a toujours conservé des coudées franches pour élaborer son désir de cinéma comme elle l'entendait et finalement prendre son temps.

Les deux questions à la base du projet étaient : « De quel cinéma avons-nous besoin ? » et « Que faire avec ce cinéma ? » Cette réflexion a regroupé quelques personnes et a été alimentée par la critique, enseignant de l'Insas et compagnon de route de l'association Patrick Leboutte, avec notamment un séminaire de plusieurs dates organisé entre décembre 2004 et mai 2005 à Liège : « Qu'est-ce que le cinéma ? », disponible sur le site [www.desimages.be](http://www.desimages.be).

Des Images s'est positionné à cette époque comme un lieu où penser et faire avec le cinéma, non comme une association culturelle revendiquant le cinéma comme objet d'étude et de plaisir. Aimer un film est une chose. Comprendre ce qu'il peut aider à voir et à comprendre autour de nous a paru plus essentiel. Surtout, cet ancrage réel permet de trouver un terrain commun avec le spectateur et tout ceux que l'on filme. L'intérêt pour une dimension ouvrière a par exemple pu devenir moteur de ce cinéma : cinéastes et ouvriers tenter de parler un peu du même monde, chacun à l'aide de ses outils. Ce cinéma sert à créer du lien hors des salles.

Le monde filmé ne naît pas seul, d'un coup de baguette magique. C'est un lent processus. On filme les gens. Au fur et à mesure, ils nous interrogent autant que nous les interrogeons. Pourquoi filmer des gens de peu ? Parce que la petitesse n'est pas un défaut, un manque mais une manière de vivre à la fois modeste et forte, battue par ces grandes questions universelles : notre existence, notre origine, notre devenir.

Ces hommes et ces femmes sont à la fois minuscules, des gens ordinaires plutôt que des gens de pouvoir, mais les questions qu'ils posent et se posent engagent sans cesse l'humanité. Des Images s'est alors mis en quête d'un territoire pour passer à l'action. A Sainte-Walburge, les espaces, les visages, les rues ont fini par évoquer bien plus que ce que le citoyen pressé et les chaînes de télévision imaginent. Il y a plus que les fêtes populaires et les faits divers.

Il faut aussi apprendre d'autres qui nous ont précédés et faire émerger un cinéma du proche, un cinéma du plaisir avec les autres, un cinéma qui porte haut la personne filmée. Des noms, des démarches : Denis Gheerbrant et les poches ouvrières d'après la chute des industries. Benoît Dervaux et la patience pour faire infuser une parole d'adolescent ou des gestes aussi simples et évidents que faire tenir un œuf en équilibre. Paul Meyer et le souffle du jeu, de la fiction avec les mineurs italiens au sein des terrils du Borinage,...

Ce dernier, surtout, a permis d'entrevoir que faire du cinéma ne signifiait pas cette fois se plaindre hystériquement de sa condition sociale, porter un message comme un syndicaliste pose ses revendications, sauf à faire la propagande du pauvre face à la propagande du riche. Le cinéma est un processus égalitaire où ceux que l'on filme témoignent à chaque fois de leur grandeur d'être comme les autres. Ils sont porteurs d'une histoire, d'une culture, de manières de faire, d'un langage que l'outil cinéma permet de révéler, et qui l'excède.

C'est devenu un projet, le projet de l'association, modeste dans les moyens et ambitieux dans les fins. Il fallait concrétiser avec d'autres en qui avoir confiance et qui pourraient avoir autant besoin de Des Images

que Des Images d'eux. Un lieu et des personnes pris dans leur quotidien avec des questions qui les excèdent et qui voudraient disposer de regards, avoir la vie ordinaire en partage.

## Une culture de peu

Avec la démarche de Pierre Sansot, une sociologie du proche, nous pouvons mettre quelques mots sur ces personnes ordinaires que nous effleurons au travers de cette présentation, et ainsi envisager quel travail pourrait engager ce projet, durant l'année qui vient. Cinq points retiennent l'attention.

### ***1. Pas une approche sociologique ou communautaire***

« Gens de peu » n'indique pas une condescendance ni même un décompte des qualités qui décharneraient les hommes, les rendraient ternes. Nous ne parlons pas ici d'individus démunis. Seulement, nous revendiquons avec cette expression que tous les hommes sont égaux : *D'une certaine manière, nous sommes tous sans qualités. Chacun d'entre nous, aussi éminent soit-il, n'a pas plus de valeur que les autres hommes.* (Pierre Sansot, p.9) Nous ne pourrions donc nous arrêter à un type d'individu au nom d'une supériorité quelconque ou parce que, sociologiquement ou culturellement, nous nous en tiendrions à un segment de la population déterminée. Ce qui tient lieu de cadre de départ, c'est le quartier de Hodimont.

Hodimont est en effet constitué d'une importante population modeste économiquement et d'origine étrangère, en contraste avec le centre de Verviers qui lui est limitrophe, mais cela ne constitue pas en conséquence pour nous un point de vue pour notre projet, seulement une réalité présente. Nous visons le quartier sans distinction a priori : ceux qui y viennent, ceux qui y vivent. Il ne s'agit pas d'exalter par avance un mélange de cultures, d'autres valeurs, une religion, une classe sociale...

Une approche communautaire et sociologique pourrait faire obstacle au quotidien, figer les identités, créer des stéréotypes bons ou mauvais. Une personne ainsi glacée perd le fil multiple qui la caractérise, cette élaboration de l'existence en évolution par touches successives, contradictoires, renouvelées perpétuellement par les rencontres avec ou sans une caméra.

Si des personnes se revendiquent d'une approche communautaire ou de classe, elles peuvent prendre l'habit du porte-parole, aborder des questions de société sous l'angle d'un discours officiel où l'individu en tant que tel passe dans l'ombre. Les images de telles prises de position deviennent des pièces à conviction à charge ou à décharge, le film un écran témoin susceptible d'ouvrir un débat mille fois lancé et où les positions sont souvent connues par avance.

Le projet « Hodimont en V.O. » n'aurait plus comme choix que d'illustrer un thème, d'offrir des tribunes aux différentes parties. Nous ne voulons pas filmer de la sorte parce que derrière un porte-parole, se niche une ligne officielle. « Hodimont en V.O. » ne sera pas un projet légitimant certaines positions face à d'autres. Même si notre ambition est de peser sur le vécu de la ville, avec et pour ses habitants,

### ***2. Partir à la rencontre de personnages***

En cinéma, ce que nous opposons au porte-parole, **c'est le personnage**. Un personnage, c'est une personne décrite et relancée par la caméra jusqu'à faire émerger des bouts singuliers. (une façon de chanter, une manière de se promener dans les rues, un point de vue sur lui-même,...) Ce n'est guère une position de maîtrise, cette situation de personnage, la personne filmée tout comme la personne filmant ne pouvant prétendre par avance connaître le développement de cette relation. La personne filmée va apparaître à l'image autant fantasmée que réelle, autant être de fiction qui raconte que personne véritable parce que présente à l'écran. Avec ce que le spectateur reçoit au travers des plans, il construit à son tour quelqu'un.

Un personnage n'a pas pour ambition d'être représentatif (« c'est bien ça, Hodimont ») ou parce qu'il porte une ligne officielle (« c'est le point de vue des Turcs sur le quartier ») mais se présente simplement, avec le peu qu'il est au départ, inconnu qui va nous éclairer peut-être sur sa vie, sur le quartier, sur ses gestes simples de la vie de tous les jours. Il va se rendre disponible pour un spectateur. Cet homme maussade croisé au coin de la rue, n'est-ce pas à présent un cuisinier généreux dont les gestes ne lassent pas de surprendre l'inconnu que nous sommes ? Gens de peu, gens que le cinéma enregistre pour en faire apparaître l'extraordinaire.

Pierre Sansot, lui-même, insiste continuellement lorsqu'il présente sa démarche sur le caractère double des lieux et des gens, à la fois fantastiques et réels. Il décrit une gare et de suite, il imagine quelles scènes pourraient s'y dérouler, ouvrant le robinet de l'imaginaire. Voilà que quelqu'un arrive en retard et court jusqu'aux quais alors qu'un autre demeure longtemps dans le hall central, une valise à la main, prenant peur peut-être face à une nouvelle ville, une nouvelle vie.

Le personnage a ainsi toujours une double face. Il est réel, là devant nous et en même temps, il se met à raconter une histoire. Il prend la parole, dit « je » et ouvre une porte à la fois sur son monde et sur le monde lui-même. Il devient quelqu'un par l'outil caméra et parce que l'écoute du filmeur offre un nouvel espace.

### ***3. Une culture : ce qui se raconte au présent***

Il n'existe pas de demande formelle des habitants en vue du projet « Hodimont en V.O. » Des Images désire avant tout poser une démarche progressive vers des lieux et des personnes. Ce temps passé dans le quartier va susciter – du moins nous l'espérons – des questions, des échanges, des désirs,... On n'occupe pas une position de regard dans l'espace public sans être à son tour regardé. Ce dialogue progressif doit trouver son équilibre entre ce que chacun veut et peut.

Cet équilibre tient dans ce terme du philosophe Gilles Deleuze : « l'intercession ». Chaque individu vit sa vie, chaque Hodimontois habite sa maison, passe du temps dans les rues et fait partie de la communauté... Chaque travailleur du CAP ou cinéaste de Des Images parcourt le quartier, au travers des rues et des intérieurs, en contrebas des chemins ou au pied des collines menant vers Dison... Survient une rencontre. Chacun va pouvoir prendre la parole mais l'essentiel est que cela passe par l'autre *J'ai besoin de mes intercesseurs pour m'exprimer, et eux ne s'exprimeraient jamais sans moi : on travaille toujours à plusieurs même quand ça ne se voit pas.* (Deleuze, *Les intercesseurs*, P.7) Le projet « Hodimont en V.O. » ouvre ainsi la possibilité d'une parole plurielle, faite d'aller et retours entre protagonistes, glissant sur le vécu présent.

Cette nécessité présente entre chacun demeure dans la gratuité du geste, dans la noblesse de la rencontre où personne n'occupe de position de faiblesse. *« Je ne te demande rien. Je ne veux pas être, de quelque manière, ton obligé. Puisque je demeure à ma place, je t'interdis de briser une distance que j'entends maintenir entre nous. » Orgueil de ne rien devoir à d'autres situés plus haut sur l'échelle sociale, de ne jamais avoir failli à ses obligations, aux élans d'un cœur généreux, alors que l'on disposait de petits moyens. Dans ces conditions, la modestie n'est pas le reflet, la conséquence nécessaire de déterminations socio-économiques mais un choix de vie, une certaine manière d'aller à soi, aux autres, au langage.* (Pierre Sansot, P.14)

L'essentiel demeure de surprendre les histoires que racontent les individus et les lieux, assumer leur part subjective face à la nôtre, offrir une forme cinématographique pour que ceux-ci puissent s'exprimer avec leurs silences et leurs hésitations, loin des standards télévisuels ou sociologiques où tout est clair mais sans surprise, prémâché, sans vie. Notre démarche se fait au présent, cherche patiemment à pénétrer ce quartier pour en révéler la part la plus noble, la plus sensible.



L'essentiel est de pouvoir faire quelque chose ensemble parce que filmer une femme prenant la boisson du matin ou un homme achetant des feuilles de menthe pour le thé, c'est déjà partager quelque chose. C'est déjà entrer dans une culture du peu, modeste dans ses manifestations, infinie dans ses prolongements : de la femme à l'homme en passant par les feuilles de thé et le magasin, c'est toute une suite de trajets, de gestes, de paroles, qui valent d'abord par les liens à tisser entre les gens et les objets. Il y a une âme logée au fond du moindre événement et qui l'excède, la sublime.

#### **4. Mettre en avant les pratiques ordinaires, ce qui fait lien**

Ces personnages racontés au présent pour témoigner d'une culture du peu, ils nous offrent des pratiques ordinaires, des pratiques qui *ont pour elles la continuité, ce fond de vie perpétuel sans lequel notre existence s'interromprait. Elles accordent nos journées, nos saisons entre elles et ce n'est pas peu de chose. Elles permettent de nous y reconnaître dans un monde qui change et dans lequel nous nous modifions.* (Pierre Sansot, p.10) Le projet cinématographique d'« Hodimont en V.O. », c'est de filmer ce qui relie les individus avec eux-mêmes, entre eux, avec le passant, ce qui centre un quartier au fil des jours. Et ce lien est potentiellement dans toute chose.

*Se nourrir, se vêtir, rêver, aller au travail, se promener, user de son corps et de son regard pour observer les autres, superposer les différents paysages qui nous sont les plus familiers, quoi de plus ordinaire et quoi de plus fondamental dans l'existence d'un homme.* (Pierre Sansot, P.11) Voilà une idée de ces pratiques ordinaires qui font office de lien. Filmer ces multiples liens donc, ce sera nôtre tâche. Et il n'y a guère d'endroit désigné pour débiter...

Il est vrai que certains personnages sont peut-être plus à même de créer du lien. Non pas qu'ils soient forcément plus extraordinaires mais ils occupent une position particulière dans le quartier, auprès des autres. Ce sont diverses figures telles le docteur, le facteur, le travailleur social, le patron d'un café, un entraîneur du club local, un religieux... Toutes ces personnes dont l'ordinaire est de fabriquer du lien. Une tournée de facteurs, et voilà que les rues se rassemblent, que les coups de sonnette se répondent, que des visages apparaissent aux fenêtres.

Le cinéaste Denis Gheerbrant, inspiration centrale pour Des Images, résume notre projet cinématographique : *Je cherchais des gens qui étaient dans des histoires reliées à d'autres. Je cherchais des petits groupes qui faisaient société et qui fabriquaient du social, qui fabriquaient du lien, qui fabriquaient du commun. Faire du commun. [...] Chercher des gens qui ne sont pas des figures narcissiques, pour leur pouvoir, mais [...] des gens qui soient à la fois des guides, des passeurs et des personnages.*

#### **5. Redéployer une lecture du quartier**

Ce qui inaugure notre démarche, sa cellule si l'on veut, c'est forcément le fragment : une chambre, un bout de rue, un jardin, un visage, une parole. C'est en multipliant ces fragments au fil des mois que nous allons petit à petit construire un jeu de relations de plus en plus complexes, et ainsi franchir la limite entre raconter une histoire et mettre en exergue une culture du quartier.

Avec cette démarche, nous ne cherchons ainsi pas à vérifier un avis a priori sur Hodimont, quartier d'ailleurs inconnu pour la plupart des intervenants de Des Images, tout au plus aurions-nous des intuitions, des hypothèses. Nous nous appuyons avant tout sur le mouvement qui va relier les uns et les autres. Ce moteur imaginaire ne va bien entendu pas faire disparaître ce qui lutte, les difficultés, la violence. C'est ici que la démarche artistique est complémentaire du travail social.

Dans une relation d'aide, il y a inévitablement celui qui aide et celui qui reçoit. Cette relation paraît insurmontable parfois et au sein de son quotidien, le travailleur fait face à une inégalité de position. Quelque part, si les gens fragilisés étaient comme les travailleurs sociaux, ils n'auraient plus besoin d'eux. Cette relation influe ainsi sur les rapports entre les uns et les autres, jalonne la rencontre de ces buts plus ou moins avoués. Un besoin existe, il est même à la base de la relation d'aide en milieu ouvert. Aucun travail ne se fait sans demande du bénéficiaire.

La relation sociale fait avec les violences subies par les personnes, violences symboliques, financières, physiques,... L'approche de Des Images n'est pas basée directement sur cette violence à laquelle répondre mais va tenter de faire exister autrement des personnes, cherchant une complémentarité au travail du CAP.

*Nous n'ignorons pas ce que l'on nomme avec pudeur leurs problèmes. Il s'agit d'un parti-pris dans l'existence de ces gens-là et nous pensons qu'il est plus difficile de parler avec quelque justesse de leurs joies que des malheurs auxquels ils sont confrontés. Qu'ils arrivent, dans une situation précaire à rire, à bavarder, à inventer de belles histoires, nous paraît témoigner de leur grandeur. (Pierre Sansot, p.24)*

## **Un projet aux multiple facettes**

Au travers de cette approche cinématographique de proximité, nous voyons apparaître ce que peut représenter l'identité de « Hodimont en V.O. » : un travail avec des personnes et des lieux qui va se matérialiser en images, en films, en enregistrements. C'est effectivement le centre de « Hodimont en V.O. » mais autour de ce nœud principal, quatre logiques coexistent.

### **1. Produire**

C'est la logique première après avoir lu les lignes qui précèdent. L'équipe de cinéma de Des Images installe au sein de Hodimont le même type de travail que pour tout tournage. Un repérage des gens et des lieux, une déambulation dans la ville pour en apprécier les recoins, échanger quelques mots avec le CAP, avoir envie de franchir une porte. Une possibilité finalement survient et suscite le désir de filmer, de photographier, d'enregistrer des sons. Nous cheminons avec une matière qui va au fur et à mesure engendrer films, photos tirées, plages sonores écoutables,...

### **2. Montrer/partager**

Ces productions vont pouvoir être montrées et entendues en retour dans le quartier. Il s'agit de l'ordinaire du cinéma et de ses projections même si dans le cadre de « Hodimont en V.O. », il s'agit de se mettre à égalité des personnes : elles nous donnent leur parole et leur visage, les lieux et nous leur retournons avec ce filtre subjectif construit par la mise en forme. Nous souhaitons montrer ces résultats en gardant en tête notre volonté de proximité.

Plutôt que de choisir un haut lieu culturel, nous trouverons d'abord à nous fondre dans des cours, des jardins, des intérieurs, à la fenêtre des maisons, en rue peut-être pour que la possibilité de partager notre butin se fasse avec la possibilité d'en parler là où les gens vivent, sans instituer une relation d'industrie culturelle où l'on en passe à une autre échelle, par des lieux dédiés. Bien entendu, un usage de lieux publics n'est pas à exclure.

Cela dit, la pluralité de la matière et des démarches au sein de notre canevas de base peut très bien déboucher sur des parcours sonores, des expositions photographiques itinérantes, une visibilité démultipliée et qui convient à chaque cinéaste prenant part à l'aventure collective.

### ***3. Réfléchir***

Filmer, c'est sentir et réfléchir en même temps à ses sentiments, au cadrage, à la manière de déclencher un enregistreur, à ce que l'on entend de ce qui est dit. Le cinéma, en tant que tel, se construit de réflexion pour peu qu'elle n'enlève pas le plaisir de faire et qu'elle s'appuie sur le réel sans d'emblée le ramener à une simple illustration de théorie. C'est un premier stade de réflexion, relié à l'action.

Bien entendu, l'intérêt pour Le CAP, en accueillant sur son territoire de travail une association venue d'ailleurs, disposant d'une autre approche, procède d'une envie de produire une réflexion apte à rafraîchir son propre regard sur Hodimont. Il y a quelque chose à faire stricto sensu à croiser ces deux associations sur un même objet. C'est un deuxième stade où chacun amène dans le débat commun ce qu'il voit, perçoit, expérimente, sait.

Au-delà, au sein de l'espace public, notre approche et son aboutissement doivent être défendus, avec ses qualités et ses défauts, offrant à côté des faits divers des journaux, des statistiques des chercheurs, des clichés des individus un autre savoir sur le quartier, une manière neuve de le raconter et de le valoriser. C'est un troisième stade de réflexion sur la méthode.

Enfin, dernier niveau, nous ne devons pas craindre de faire appel à des connivences intellectuelles, des compagnons de route, des personnes dont les questions croisent les nôtres afin de solliciter leur avis, faire le point, rendre à notre travail le tranchant qu'il mérite, le rendre disponible pour travailler ailleurs, essayer d'en saisir les prolongements dans une relation entre travail social-art-ville.

Signalons dans cette optique deux pistes... Marion Thiba, ancienne réalisatrice d'émission pour France Culture, coordonne actuellement la politique culturelle du parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, mettant en valeur le patrimoine sensible de la région après avoir en tant que journaliste, cherché à mettre en évidence la parole de gens de peu, au travers de ses émissions radio. Ce pourrait être une rencontre intéressante, là-bas. Enfin, le week-end du 20 et 21 novembre, le collectif bruxellois de City(mined) organisera un rassemblement de collectifs et associations de plusieurs villes européennes, désirant travailler le lien entre villes et habitants. Ce peut être une possibilité de faire le plein d'idées...

### ***4. Faire ensemble***

C'est ici toute la spécificité du travail du CAP qui peut ressurgir. En dehors du processus filmique en tant que tel, « Hodimont en V.O. » laisse la place à des actions partagées, des moments où des habitants ou simplement des curieux se retrouvent, pour partager quelque chose du vivre ensemble. C'est ainsi qu'autour d'une projection, il y a place pour des activités connexes mais faisant émerger du plaisir commun... Cela peut être des activités avec des écoles, des manières de rassembler des voisins, la possibilité de faire exister le projet au quotidien face aux lieux, associations, personnes. Il y a une place à inventer dans la ville pour un art contemporain, un art en phase avec le monde contemporain et le CAP est le mieux armé pour effectuer ce travail car il s'appuie sur les réalités des populations de Verviers et d'ailleurs. Il a sans cesse un œil sur le réel et sait faire des propositions autour du monde des images et des sons, avec le concours de Des Images.

## **Roadmap**

### ***1. Constitution d'une équipe de travail***

Le CAP voit au sein de son équipe qui va être affecté sur le projet et à quel rythme. Un responsable de projet est nommé.

Des Images rassemble un nombre suffisant de personnes intéressées par ce type de démarche et pouvant libérer un minimum de temps durant l'année à venir. Un responsable de projet est nommé.

Un texte conjoint permet de mettre à plat les enjeux et la méthode de travail du projet. C'est une base nécessaire. Il fait des propositions de démarches sur le terrain, de possibilités de partenariat éventuellement,...

Des rencontres régulières sont inscrites à l'agenda, permettant de prendre des nouvelles et répartir des tâches à faire, d'installer des objectifs intermédiaires, agiter le fond du projet, interpeller des personnes extérieures, avancer.

## ***2. Travail de terrain***

L'équipe Des Images a fait connaître pour chacun des engagés ses disponibilités auprès du CAP qui gère le quotidien du projet et garde une vue d'ensemble.

Le CAP lance des démarches sur le terrain selon les stratégies décidées en équipe de travail.

Des Images, en concertation interne, se lance sur le terrain selon les stratégies, les désirs et les disponibilités.

Des Images et le CAP font appel à divers intervenants si nécessaires : habitants, associations, artistes, cinéastes, intellectuels,...

## ***3. Les outils, le budget et le matériel nécessaire***

Les stratégies décidées, les besoins constatés sur le terrain, d'éventuels évènements nécessitent de garder un œil constant sur le budget disponible et la meilleure manière de l'utiliser.

## ***4. Des séances de partage***

Un état intermédiaire de la matière peut donner l'occasion d'une discussion de fond, d'un partage, permettre de jauger du passage à la pratique, des difficultés rencontrées, des spécificités notées, ... C'est un temps où tout le monde se pose.

## ***5. Faire aboutir***

A mesure que les échéances se rapprochent, une réévaluation de la matière et de la démarche permettent à l'équipe de travail d'envisager quelle forme transmissible va clore « Hodimont en V.O. », avec les images, les sons, la matière sensible plus généralement. Des démarches seront lancées au fur et à mesure.

## **Aperçu du travail, propositions sur la table, désirs**

### ***1. Une démarche de cinéma documentaire de proximité***

Parmi les multiples approches, la plus évidemment notable demeure l'équipe de cinéma s'engageant dans un projet filmique au travers du quartier. Cela peut être une équipe avec deux ou trois personnes (un caméraman, un preneur son, un réalisateur) voire une personne travaillant seule. Après un repérage ou une rencontre suscitée par le CAP ou une autre filière, Cette équipe élabore un synopsis, imagine des situations avant de les réaliser, tente de construire une unité vers un film, court ou long.

Le sujet peut autant être une institution, un bout de rue particulier, un thème ou une personne. Parmi ces individus, nous avons pointé plus haut ces personnages à la fois guides et passeurs qui peuvent se trouver à

l'intersection d'autres vies. Pensons au médecin de famille, au facteur, au religieux, à certains commerçants,... Nous pouvons tout autant nous tourner vers des gens plus ordinaires, ces personnes souvent discrètes mais imprégnées d'une culture véritable. Pensons à tous ces gens, jeunes, vieux, qui occupent les trottoirs de la rue de Hodimont : leur plaisir de demeurer là, vaguement en attente d'une tête connue à saluer, visible des autres, mesurant le temps qui passe d'un visage pensif.

## ***2. Ateliers***

La démarche pratique la plus habituelle pour une structure comme le CAP s'apparente au stage. Un groupe de jeunes dont elle a la charge réalise avec le concours d'un professionnel une ou plusieurs vidéos autour d'un thème... En ce sens, le cinéma est un outil de travail social. Nous pourrions envisager ce type d'approche pour peu qu'elle puisse s'insérer au sein du projet, qu'une personne prenne cette possibilité d'animation et qu'un public existe. A première vue, la motivation du public, jeune ou non, semble essentielle car le sens de « Hodimont en V.O. » n'est pas de forcer l'intérêt des habitants pour réaliser quelque chose eux-mêmes, de finalement produire cette vidéo seule et à leur place, encore moins de passer outre le fond de l'atelier parce que les personnes engagées n'ont plus cette envie et veulent faire autre chose.

## ***3. Projections***

Des Images a organisé jusqu'il y a peu divers ciné-clubs et projections, que ce soit au sein de lieux culturels ou chez des particuliers. L'association peut ainsi présenter des films dont la démarche ou le sujet peuvent entrer en résonance avec « Hodimont en V.O. » Qui dit projection dit lieu de projection et à ce titre, nous devons voir quels lieux collectifs sont possibles, voire si une démarche chez l'habitant a du sens. Il faut également veiller à intégrer la démarche au projet, et non en faire un élément à part, ce qui représenterait un gaspillage d'énergie. Le CAP possède un projecteur à disposition, un écran et un lecteur DVD...

## ***4. Inviter quelqu'un***

Une projection, un atelier, une production, « Hodimont en V.O. » peut gagner à voir une personne partageant notre sensibilité et notre démarche nous rendre visite de manière ponctuelle, sur une période courte ou comme relais plus large pour nous aider à réfléchir et à faire. Ils peuvent partager leur démarche et éclairer la nôtre en venant parler d'un film réalisé auprès d'habitants. Ils peuvent venir apporter un plus à un atelier. Ils peuvent parcourir le quartier comme un marcheur curieux et partager ainsi un écrit qui viendra s'ajouter au reste de notre matière. Ils peuvent venir une semaine pour à la fois rencontrer la démarche, le CAP, Des Images, filmer peut-être, s'imprégner...

Nous pensons à des gens que nous aimons bien et qui pourraient avoir du plaisir à se joindre à nos côtés : Denis Gheerbrant, Benoît Dervaux, Patrick Leboutte,...

## ***5. Un local d'accueil et de visibilité***

Si nous partons du principe qu'il n'y aura pas d'emblée une matière cinéma à partager, susceptible de donner corps au projet, nous pouvons proposer une stratégie pour lancer et ancrer « Hodimont en V.O. » et ainsi le faire connaître de la population. Si nous pouvons disposer d'un local occupé régulièrement chaque semaine, nous pourrions offrir un café aux passants et ainsi susciter la rencontre et la curiosité. Nous pourrions ajouter à l'endroit d'autres aspects selon les autres travaux en cours.

Pour faire exister rapidement le projet dans les têtes, la photographie nous semble ainsi un medium idéal car au contraire du son et de la vidéo qui nécessitent du temps pour un montage, des clichés pris lors de déambulations et offerts en tirage d'une certaine taille peuvent faire parler de nous très vite à Hodimont, du

moins nous l'espérons. En offrant aux gens de venir retirer ces photographies au sein de notre local, nous nous situons à leurs yeux dans l'espace du quartier, disponible.

Nous pouvons également les exposer aux vitres, en faire une sorte d'exposition permanente et fugace de ces visages et de ces lieux partagés par l'œil de chacun. Il semble que cette démarche sensible doit être accrochée matériellement dans l'esprit des uns et des autres pour espérer que notre travail soit dynamique. Un lieu donc, « un bureau sensible. » Car un projet, un espace, doivent être nommés pour marquer les esprits.

Ce lieu peut servir également de quartier général pour les cinéastes de Des Images, un point de ralliement.

## **6. Habiter le quartier**

Des événements en marge de la démarche proprement cinématographique peuvent réunir divers habitants et faire vivre « Hodimont en V.O. » Pensons à des projections en plein air pique-nique, des balades réalisées avec des guides connaisseurs du quartier, un chemin photographique, une balade sonore à partir d'enregistrements de paroles d'habitants. Tout ce qui peut donner de l'épaisseur au projet, créer des chemins de traverse au sein d'un quartier défiguré par le passage incessant des voitures entre le centre et l'autoroute. Tout ce qui peut inviter à ralentir, se parler, se rencontrer mérite d'être réfléchi.

Le CAP possède là une belle carte à jouer, de par son implication profonde au sein de Hodimont. Une réflexion peut être lancée sur comment habiter la ville et la vivre. Par exemple, ouvrir la cour d'un centre d'aide sociale à une projection, c'est changer la finalité du lieu, le rendre disponible autrement pour des habitants. En offrant un autre type de relations entre personnes, c'est le regard lui-même qui peut évoluer, faisant voir ce qui n'était pas vu, ouvrant des portes fermées auparavant pour l'étranger.

## **7. Des projets connexes**

Le cinéma, ce n'est pas que des films. C'est une façon d'écouter et de regarder le monde, de le percevoir, de le penser, de le vivre. Cette définition ouverte permet d'élargir la base de notre projet, être attentif à des démarches apparentées à l'art sonore ou visuel, en phase avec les questions contemporaines. Diverses idées circulent et peuvent devenir des propositions à réaliser.

Par exemple, une rue peut prendre un aspect complètement neuf si un soir, l'éclairage électrique est coupé, que les habitants s'asseyent autour d'une table pour manger à la lueur de bougies allumées pour tous. La ville souffre de pollutions visuelles et sonores autant que de pollution tout court.

Ailleurs, le collectif « ici-même » initie depuis plusieurs années des balades sonores dans des villes comme Tours, Nantes, Marseille, Grenoble. Il s'agit de se brancher sur une fréquence radio complice à une certaine heure et de se lancer ainsi dans la ville en réalisant des actions proposées sur cette fréquence radio. Il s'agit d'une manière enfantine de s'emparer de l'espace de tous les jours, de le charger d'autres possibilités, d'y injecter un plaisir neuf. C'est aussi une manière de mettre des gens ensemble, se reconnaissant de coin de rue en coin de rue aux mêmes gestes, attitudes, vivant soudainement la même expérience.

Certaines questions a priori simples peuvent aider à déployer une matière cinéma plus importante autour de cette culture du peu. Demander aux personnes une chanson qu'elles aiment, partager une recette de cuisine, prendre le temps d'un café comme une forme de réalisation courte offrant pratiquement une expérience différente à chaque protagoniste. Poser des questions a priori idiotes peut aider à créer un espace commun et permettre aux personnes de dévoiler un peu d'elles-mêmes. « Et vous, vous pensez à

quoi quand vous faites la vaisselle ? » « Et dans dix ans, qui serez-vous ? » Toutes ces questions développées sur des pratiques ordinaires ouvrent un champ de vision neuf, loin de la grammaire télévisuelle.

Nous pouvons nous tourner vers les plus jeunes du quartier et d'ailleurs avec l'outil du son et de l'image. Des photographies préalablement prises de détails du quartier peuvent lancer un jeu de découvertes des lieux, voire des personnes, les images fonctionnant comme embrayeurs à la discussion, à une promenade au sein de l'espace partagé du quartier. Nous avons pu faire le constat naguère au sein du CAP qu'enchanter une ville de la sorte, c'était permettre de relâcher la poigne de l'insécurité, cette manière de ne pas sortir de chez soi et éviter le lieu des autres.

Nous pourrions également lancer l'idée auprès des enfants du quartier de savoir ce qu'ils aiment à Hodimont, autant visuellement que de manière sonore. Enregistrer des sons avec l'appareil adéquat, les placer sur une carte en ligne qui dessinerait une géographie sensible, construite par le goût des personnes. (sound mapping)

Cela poserait la question du bruit, de ce qui empêche d'entendre, au-delà des aspects techniques et esthétiques du son. Un syllabus obtenu auprès de l'Education Nationale française pourrait soutenir un apprentissage de l'univers sonore auprès d'écoles désirant participer. D'ailleurs, le lien créé et entretenu entre le CAP et les écoles primaires de Hodimont a débouché par le passé sur plusieurs projets s'inscrivant au sein du quartier. Ce public peut être un relais possible pour une proposition comme celle-ci.

Cette manière de dessiner un quartier par le goût des lieux, des sons et des images peut ensuite permettre à ces mêmes enfants d'inviter d'autres classes de Verviers, extérieures au quartier, pour leur faire partager leur vision, les emmener voir, leur offrir peut-être de partir à la chasse de ces détails photographiés, parcourir Hodimont en jouant les guides.

## ***8. Une carte sensible de Hodimont***

La seule indication possible à ce stade d'une production finale de « Hodimont en V.O. » sera une carte papier du quartier telle que l'on en trouve dans les centres touristiques mais cette fois à mi-chemin entre tourisme et parcours sensible. Chaque individu a sa vision du quartier, des lieux qu'il aime, des histoires qui l'accroche à tel banc public, à ce terrain de basket, à l'épicerie du coin,... Une carte, cet objet invitant l'étranger à aller voir in situ, peut s'appuyer sur notre travail, recueil de récits, émanation de culture de peu. Cette carte offrira non pas des monuments mais des paroles, des témoignages légers, une économie subjective qui donne du relief aux rues et peut permettre à l'étranger de l'aider à trouver un chemin différent au sein de Hodimont. Savoir que tel magasin de la rue de Hodimont possède de la menthe fraîche, ou cuit du poulet aux épices typiques le dimanche, peut attirer l'un ou l'autre à venir voir. C'est un des objectifs de « Hodimont en V.O. »

Cette carte pourra renseigner d'éventuels parcours sonores, photographiques ou autres et ainsi peupler Hodimont de sentiers imaginaires, comme une balade rassemble les bijoux d'un territoire.

## ***9. La production finale***

Il est trop tôt aujourd'hui pour se fixer un objectif concret d'aboutissement. Y aura-t-il des films, des vidéos courtes, des ateliers donnant lieu à d'autres images, de la photo, des sons ? Sûrement quelque chose de tout cela mais avant tout des récits sensibles, la sensation de gens ordinaires qui se mettent à exister devant le spectateur, une culture, un quartier à la fois unique et comme tant d'autres.

Il nous semble en tout cas que la production finale devra reprendre les multiples facettes jalonnant cette aventure : faire ensemble, réfléchir, montrer et partager. Cela pourra être un évènement mais il faudra penser à fixer le contenu et la méthode pour inscrire ces pratiques dans une démarche de transmission. Nous devons laisser la place à la réflexion née de nos pratiques, la confronter à d'autres.

Nous aimerions aussi que certaines dynamiques initiées par le CAP et Des Images puissent se perpétuer au-delà de cette année à venir, parce que le plaisir et le sens qu'elles portent donnent envie de continuer et parce que nous aurions offert les possibilités pour ce faire.

Emmanuel Massart  
Pour Le CAP et Des Images  
Septembre 2010



## Sommaire

Histoire et identité des associations .....	4
Le CAP .....	4
Des Images.....	4
Points de vue et outils des associations .....	5
Le CAP .....	5
Des Images.....	6
Une culture de peu.....	7
1. Pas une approche sociologique ou communautaire .....	7
2. Partir à la rencontre de personnages .....	7
3. Une culture : ce qui se raconte au présent .....	8
4. Mettre en avant les pratiques ordinaires, ce qui fait lien .....	9
5. Redéployer une lecture du quartier .....	9
Un projet aux multiple facettes.....	10
1. Produire .....	10
2. Montrer/partager .....	10
3. Réfléchir.....	11
4. Faire ensemble .....	11
Roadmap .....	11
1. Constitution d'une équipe de travail.....	11
2. Travail de terrain .....	12
3. Les outils, le budget et le matériel nécessaire .....	12
4. Des séances de partage .....	12
5. Faire aboutir .....	12
Aperçu du travail, propositions sur la table, désirs.....	12
1. Une démarche de cinéma documentaire de proximité .....	12
2. Ateliers.....	13
3. Projections.....	13
4. Inviter quelqu'un .....	13
5. Un local d'accueil et de visibilité .....	13
6. Habiter le quartier .....	14
7. Des projets connexes.....	14
8. Une carte sensible de Hodimont .....	15
9. La production finale.....	15